

«La qualité va s'imposer»

Le Docteur Peter Indra exige une plus grande transparence. Le responsable de l'unité de direction Assurance maladie et accidents à l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) espère ainsi parvenir à une plus grande qualité et à des coûts plus bas.

Lors de notre entretien, Peter Indra nous a exposé ce que les assurés étaient en droit d'attendre.

Peter Indra, quel bilan tirez-vous des quatre ans passés par le Conseiller fédéral Pascal Couchepin au poste de «chef de la santé»?

Nous avançons pas à pas dans la bonne direction, notre priorité étant une plus grande transparence des coûts et de la qualité.

Répertoire de la qualité

Notre système de la santé est cher. Est-il également bon?

Nous bénéficions de soins médicaux de qualité, mais manquons de critères pour évaluer cette dernière. Nous avons besoin de normes fiables.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement?

Nous voulons connaître la qualité du travail effectué par les médecins et les hôpitaux. En collaboration avec des partenaires, l'OFSP a lancé un projet destiné à prouver que la qualité peut être évaluée avec fiabilité. Par exemple, nous nous renseignons sur le succès des opérations en hôpital et sur les critères permettant de le déterminer. Nous voulons publier les premiers résultats en 2008.

Dans quelle mesure les assurés en profitent-ils?

J'imagine un catalogue répertoriant des informations sur la qualité des prestations fournies par les hôpitaux et médecins. Les assurés pourraient ainsi se renseigner avant un séjour à l'hôpital sur le fournisseur – médecin ou hôpital – qui correspond le mieux à leurs besoins.

Economiser grâce à la qualité

Plusieurs régions comptent trop d'hôpitaux et de médecins.

La qualité va s'imposer, ce qui entraînera naturellement une régulation. A l'avenir, le financement aussi dépendra davantage de la qualité. C'est déjà le cas dans plusieurs endroits, car nous ne finançons plus le nombre de traitements, mais comparons combien coûte tel traitement précis en moyenne.

Est-ce que chaque hôpital a besoin des appareils les plus modernes et les plus chers?

Bien sûr que non. Des efforts d'économie peuvent déjà être constatés dans ce domaine. Comme, à l'avenir, ce ne sont plus les coûts occasionnés qui seront financés, mais la prestation et par conséquent la qualité, les hôpitaux réfléchissent à deux fois avant de faire l'acquisition d'appareils onéreux.

«Encore de la marge»

Les médicaments chers occasionnent également des coûts élevés.

Nous sommes sur la bonne voie. A mon avis, nous disposons d'une marge de manœuvre au niveau des génériques. Ceux-ci sont 10 à 15 % moins chers dans les pays d'Europe voisins. Il y a donc encore de la marge.

Qu'en est-il des préparations originales?

Lorsque le prix des génériques diminue, cela a aussi des conséquences sur les préparations originales. De manière générale, le prix des médicaments devrait être revu tous les trois ans. Dans le cas de nouveaux médicaments coûteux, nous contrôlons exactement si ceux-ci apportent réellement une plus-value qui justifie les coûts plus élevés.

Interview: Christian Beusch

Responsable communication d'entreprise



Médecin et gestionnaire

Le Docteur Peter Indra est vice-directeur à l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). Cet orthopédiste de formation connaît bien le système de la santé pour avoir précédemment exercé ses fonctions dans la médecine et l'assurance-maladie. S'étant distingué dans les questions de gestion de la santé et de la qualité, il considère donc également comme l'une de ses tâches principales de s'engager en faveur de la qualité du système de la santé. Monsieur Indra en est convaincu: «Les assurés veulent une qualité élevée à un prix raisonnable.»

Changement d'air

Pour se reposer, Peter Indra prend de la distance et change d'air. C'est loin de son lieu de travail bernois, dans sa maison en Thurgovie, qu'il passe ses week-ends. Il se détend en jouant au tennis, en nageant, en profitant de son jardin et en promenant son chien. «Un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée est indispensable», conseille-t-il. «C'est justement dans les périodes de stress qu'il faut faire attention aux signaux envoyés par son corps. Bien sûr, une alimentation équilibrée fait aussi partie d'une vie saine.»